Sous le signe de l'émancipation

Jean-Louis Chaléard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13216>

DOI : [10.4000/echogeo.13216](https://doi.org/10.4000/echogeo.13216)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jean-Louis Chaléard, « Sous le signe de l'émancipation », *EchoGéo* [En ligne], 21 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 11 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13216> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13216>

Ce document a été généré automatiquement le 11 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Sous le signe de l'émancipation

Jean-Louis Chaléard

- 1 La présente livraison d'*EchoGéo* illustre à travers des thèmes en apparence fort divers quelques unes des tendances de la géographie actuelle : volonté d'analyser les grandes mutations à l'œuvre dans le monde contemporain, besoin de se renouveler par l'interrogation sur le passé, recherche d'ouverture sur de nouveaux territoires scientifiques. Tous les sujets abordés ici sont placés, à certains égards, sous le signe de l'émancipation, qu'elle soit économique, politique ou artistique. Faut-il n'y voir qu'une coïncidence ?
- 2 Une grande partie du numéro est consacrée aux « pays émergents ». La notion, née dans les milieux financiers du Nord, désigne à l'origine des pays « en développement » offrant des opportunités pour les investisseurs. Son succès témoigne de la diversification d'un ensemble qui a été marqué par des mutations profondes et multiformes, qui remettent en cause les anciens équilibres du monde. Un certain nombre d'États décollent tandis que d'autres restent en marge des mouvements de croissance et sont confrontés à des problèmes aigus de couverture des besoins primaires des populations. De façon significative, le remplacement fréquent de l'expression « le tiers monde » par « les tiers mondes » (pour ceux qui emploient cette appellation héritée de la Guerre froide) ou le Sud par les Suds (pour ceux qui préfèrent une dénomination en apparence plus neutre) en sont les témoignages. Les pays émergents, ex-pays socialistes pour quelques-uns, « pays en développement » pour beaucoup, ont (ou devraient avoir) en commun la rapidité de leur croissance économique et de leur IDH.
- 3 Mais si l'expression connaît un grand succès, la réflexion sur son contenu est relativement récente, du moins dans les sciences sociales françaises. Et il y a de quoi s'interroger. La multiplicité des classements qui intègrent un plus ou moins grand nombre de pays dans la catégorie « d'émergents », la multiplication des appellations et des groupements pour désigner quelques uns des leaders de cet ensemble témoignent d'une réalité mouvante, aux contours incertains. Le noyau dur des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) s'est élargi aux BRICS (avec l'Afrique du Sud). On évoque parfois les BRICM avec le Mexique, les BRICI quand on adjoint l'Indonésie, alors que trois de ces pays ont

formé l'IBSA (réduit au Brésil, à l'Inde, à l'Afrique du Sud), signe des rivalités existant entre grandes puissances émergentes.

- 4 Les auteurs du dossier, Antoine Fleury et Myriam Houssay-Holzschuch, font le point sur la notion, son historique et sa (ses) définition(s). Surtout, ils proposent une entrée par la géographie sociale et culturelle qui se singularise par rapport aux approches dominantes, économique et géopolitique, mettant en évidence l'importance des changements sociétaux, les inégalités sociales croissantes et la production de nouvelles formes sociales et culturelles. Alors que les approches « macro » dominent dans l'étude des pays émergents, les neuf textes du dossier proposent des approches plutôt à moyenne et grande échelles, centrés pour la majorité sur un aspect d'une métropole (Le Cap, Ho Chi Minh Ville, Hanoï...), d'un pays (le changement social en Égypte, le tourisme chinois) ou un thème (les politiques urbaines « genrées »). La diversité des cas étudiés ainsi que des sujets traités permet de souligner l'étendue des transformations qui accompagnent l'émergence, que ce soit les stratégies d'acteurs, les modes de sociabilité, les recompositions des systèmes alimentaires, les questions de genre, le nouveau regard porté sur les métropoles...
- 5 La rubrique *Sur l'image* complète le dossier en enrichissant le champ des exemples étudiés (avec les cas de Mexico, Séoul, Bangalore, Istanbul pas ou peu évoqués dans les articles) et en donnant à voir les changements spatiaux dans les rues et sur les places de métropoles de pays émergents. Au-delà de chiffres souvent convoqués quand on aborde les pays émergents, ou d'analyses parfois abstraites sur les concepts, les photographies permettent de saisir dans toute son épaisseur quotidienne la profondeur des mutations à l'œuvre. L'ensemble, dossier et images, aborde surtout des métropoles, lieux par excellence du pouvoir économique et du changement social dans le contexte de mondialisation actuelle. Mais les textes qui portent sur les périphéries rurales (dans le delta du Fleuve Rouge par exemple) ou des mutations sociales dans un contexte national (Égypte, Chine) élargissent la réflexion et l'ouvrent à l'ensemble des acteurs sociaux et des transformations socio-spatiales qui affectent les pays émergents.
- 6 La rubrique *Sur l'écrit* illustre une évolution dans la réflexion géographique d'un tout autre ordre : Frederico Ferretti fait le point sur « la redécouverte d'Élisée Reclus » à partir d'articles, de thèses, d'un colloque en 2011 à Sao Paulo et surtout de deux ouvrages récents. C'est l'occasion de s'interroger sur la nature de la géographie (à travers la relation géographie et anarchie comme mouvement politique, analysée par Philippe Pelletier) ou la production des savoirs en situation coloniale (étudiée par Florence Deprest à partir des écrits de Reclus sur l'Algérie colonisée et leur comparaison avec ceux d'auteurs contemporains).
- 7 La rubrique *Sur le métier* explore le domaine de l'Art, moins sur le devant de la scène chez les géographes, à travers les interviews par Anne Volvey du collectif d'artistes La Luna et de Till Roeskens. Abordant des questions diverses, allant de la théorie de la ville créative à la géographie des représentations, ces entretiens autorisent une réflexion sur la relation entre le travail artistique et l'espace (que ce soit à travers la déambulation, la carte...), la politique de la ville, les problèmes épistémologiques soulevés par la rencontre de l'art et de la géographie. Moins qu'une ouverture sur des métiers directement « pour géographes », le dossier est l'occasion de découvrir de nouvelles constructions géographiques. En apparence loin des autres dossiers du numéro, celui-ci les rejoint pourtant sur plusieurs points essentiels. Dans les deux interviews on trouve la question de la privatisation des lieux publics, qui fait écho au

thème du dossier *Sur l'image*. On retrouve aussi et surtout la géographie comme acte d'émancipation, ce qui nous ramène à Elisée Reclus, auteur décidément très actuel.